

## BILAN DES PROGRAMMES DE FRANÇAIS ET DES LANGUES ANCIENNES ET PROPOSITIONS

### A) Français :

Les programmes de 2008 en Français n'explicitent pas suffisamment la question du rôle et du sens de l'enseignement du français au collège. Or c'est cette question qui détermine les tenants et les aboutissants d'un programme.

La tentation est grande de circonscrire l'enseignement du français à la maîtrise d'un simple outil de communication qui permettrait aux élèves d'acquérir des compétences. Dans cette logique, l'enseignement de la grammaire se trouverait à la première place car « faire du français » serait s'exprimer et écrire correctement. Or pour bien s'exprimer, faut-il encore apprendre à penser. Penser s'apprend à l'école dans la capacité à interroger le sens des textes et le fonctionnement de la langue, conjointement et non séparément.

**L'enseignement du français doit participer à l'acquisition de l'esprit critique et des outils nécessaires à l'émancipation. Pour ce faire, il doit être au service d'une interrogation constante du monde par l'élève et de sa place dans ce monde. Ainsi, l'étude de la langue (grammaire) doit être au service de l'analyse des textes, de la production écrite et orale des élèves. Elle ne peut constituer une fin en soi.**

**De plus, les textes littéraires ne sont pas un prétexte à l'application de théories critiques mais ils sont le support d'une recherche de sens de l'homme et de son rapport au monde.**

**Enfin, l'enseignement du français doit être suffisamment explicité afin d'inclure tous les élèves, en particulier ceux qui n'ont pas dans leur milieu familial ou culturel les clés permettant le décryptage de la culture de l'écrit.**

Les programmes de 2008, construits en rupture importante avec les précédents, n'ont jamais vraiment été adoptés par les collègues. Le SNES-FSU en avait, au moment de leur parution, fait une critique précise et argumentée. Le constat que l'on peut faire, 6 ans plus tard, est que la majorité des collègues les appliquent avec une grande liberté, souvent soutenus en cela par les IPR, continuent à travailler en séquences (91,4% des collègues ayant répondu à l'enquête du SNES disent organiser leur enseignement en séquences). Alors que selon les principes du socle de 2005, les programmes ne permettent pas en théorie de revenir sur des notions vues les années précédentes, les collègues disent pourtant le faire régulièrement (90,7 %), constatant que les éléments d'étude de la langue demandent des approfondissements tout au long de la scolarité.

Les collègues sont très nombreux à dénoncer la dispersion du programme auquel s'ajoutent histoire des arts, lecture de l'image, éducation aux médias etc. A ce sentiment de dispersion s'ajoute celui d'une formation insuffisante pour enseigner ces contenus. Le programme de 6ème est également jugé beaucoup trop lourd, en particulier dans la partie grammaire.

Sur le plan de l'évaluation, la pratique majoritaire reste l'usage de la note chiffrée, 81,7 %, l'évaluation par compétence n'étant utilisée que par 9 % des collègues interrogés.

### a) Risque de perte de sens :

**Les programmes de 2008 ne donnent pas de finalité globale à l'enseignement du français au collège.**

Le préambule actuel des programmes sur les principes et les objectifs n'explicité pas suffisamment une vision globale de la discipline. Dans chaque rubrique (étude de la langue, lire et expression écrite), des définitions de chacune des composantes sont proposées mais il n'est pas fait mention de la finalité générale de cet enseignement. Pourtant, quand on interroge les collègues sur le but de l'enseignement du français au collège, ils sont très majoritaires, à 80,2%, à dire qu'il s'agit de « parfaire l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et de l'expression orale ». Ainsi le collège s'inscrit bien dans la continuité de l'élémentaire, puisqu'il doit « parfaire des apprentissages ». Mais, contrairement à ce que l'on peut lire dans le programme de 6ème de 2008, la maîtrise de la langue (grammaire, orthographe, lexique) n'a pas de sens pour elle-même. Elle doit être au service de « la lecture, l'écriture, de l'expression orale ». Pour les collègues, il s'agit aussi de préparer à la poursuite d'études et donc de « développer des compétences d'analyse et d'interprétation des textes littéraires », surtout en 4ème et 3ème pour 30,3% des collègues et dès la 6ème pour 65,8%.

Les programmes actuels notent la nécessité d'une articulation des différents domaines de l'enseignement du français (étude de la langue, lecture, expression écrite et orale), sans en donner les clés. Ils laissent l'enseignant seul face à cette articulation, face à l'assignation d'une finalité. Ils se contredisent même dans le cadre de l'enseignement de l'étude de la langue où des séances peuvent être organisées sans privilégier l'articulation avec les autres domaines de cet enseignement.

Pour une majorité de professeurs, la grammaire est avant tout au service de la compréhension des textes (73,3%) ce qui est difficile à mettre en œuvre avec des programmes qui ne « pensent » pas ce découpage et qui se présentent sous forme cloisonnée (Langue / lecture / écriture / oral / histoire des arts). Les collègues doivent aujourd'hui décider seuls du sens à donner à leur enseignement, des objectifs qu'ils assignent à la discipline et des liens à mettre en œuvre entre ses différents champs.

**Les futurs programmes devront définir clairement les finalités assignées à la discipline, afin de ne pas renforcer les inégalités scolaires et sociales, et pour permettre une liberté pédagogique des enseignants s'exerçant dans un cadre clair.**

Les programmes de 2008 n'ont malheureusement pas été suivis de documents d'accompagnement comme en 2002. **Sans être prescriptifs, des documents d'accompagnement sont indispensables pour aider les enseignants à la mise en œuvre des programmes, dont ils doivent éclairer l'esprit.**

#### **b) Mise en perspective dans la scolarité insuffisante :**

Le préambule des programmes actuels ne permet pas de faire **le lien entre les programmes de français dans les cycles et de façon plus générale dans la progression des apprentissages des élèves**. Par ailleurs, **il est nécessaire pour une large majorité de nos collègues de réintroduire les textes argumentatifs dans les programmes de français (83,6%)** ; la disparition des programmes de ce type de texte alors même que le DNB remettait à l'ordre du jour un sujet de réflexion était problématique.

Les professeurs souhaitent aussi à 54,4% **le retour dans les programmes de la littérature de jeunesse dans la mesure où celle-ci participe à parfaire l'apprentissage de la lecture et à ouvrir les élèves au monde**, objectifs prioritaires de l'enseignement du français au collège pour nos collègues, en leur proposant des textes de qualité, parfois plus proches de leurs centres d'intérêt et plus susceptibles de donner le goût de lire que la littérature patrimoniale. **Dans ce domaine de la littérature, le lien vers les Langues et Cultures de l'Antiquité est positif et une ouverture accrue vers les littératures francophones, permettant de faire le pont entre les cultures, paraît nécessaire.**

L'objectif « parfaire l'apprentissage de la lecture » est premier pour 37 % des collègues et l'objectif « ouvrir les élèves au monde et inciter à la réflexion » est placé en premier pour 31 % d'entre eux

La lecture apparaît donc prioritaire, à la fois comme technique à maîtriser et comme porte d'accès à la culture.

#### **c) Inflation techniciste :**

La logique cumulative des programmes actuels et l'absence de problématisation ont pour conséquence une approche plus technique des textes. En conséquence, **l'étude de la langue est abordée comme une fin en soi alors que ce n'est pas ainsi que la conçoivent les enseignants**, même s'ils considèrent à 63,8% que l'orthographe est une priorité dans leur enseignement pour toutes les classes. L'acquisition du lexique n'a pas suffisamment de place alors même qu'elle est devenue un point crucial de l'enseignement du français (60% des collègues ont répondu qu'il faudrait pouvoir y consacrer plus de temps). Le programme de 2008 listait des thématiques lexicales à étudier par année. Elles ne sont pas privilégiées par les collègues, qui à 64,5% disent aborder l'étude du lexique en fonction des textes lus en classe, ce qui semble logique ! **Il ne paraît donc pas pertinent de conserver, dans les futurs programmes, ces listes de thèmes lexicaux.**

#### **d) Pistes à creuser :**

**Ces programmes ont mis en lumière des carences dans la formation initiale des enseignants. Ainsi, l'enseignement de l'étude de la langue et sa mise au service du sens des textes nécessitent une formation universitaire approfondie. Enseigner le lexique doit aussi faire l'objet d'une formation spécifique ainsi que la maîtrise de l'oral.** Ces deux composantes de l'enseignement du français sont sous-entendues mais jamais explicitées comme telles. L'enjeu est de taille car toutes les lacunes (grammaticales, lexicales, orales)

de nos élèves renforcent les discriminations sociales. De la même manière, si les collègues sont bien persuadés de la nécessité d'enseigner la lecture et l'étude des médias (à 87 %) , ils sont 56 % à indiquer que cela n'est possible qu'à condition d'être formés.

**Un lien avec les Langues et Cultures de l'Antiquité, pourrait être établi, dès la sixième, dans le cours de français, notamment par un travail en étymologie et par un travail établissant des comparaisons entre les systèmes linguistiques.**

**Il pourrait être intéressant de s'inspirer des « programmes actuels des classes préparatoires au bac professionnel » pour bâtir les nouveaux programmes du collège. En effet, ils pourraient être construits sur des problématiques larges ayant un fort enjeu pour les élèves et permettant d'aborder ensemble les domaines de la lecture, l'écriture, l'expression orale, l'argumentation, l'imagination, la culture littéraire et artistique. Tous ces domaines font l'unité et le sens de la discipline, il est donc préférable de ne pas les séparer artificiellement.**

### **B) Langues et cultures de l'antiquité :**

Les programmes actuels ont été élaborés dans un esprit d'ouverture et font la part belle à l'interdisciplinarité. Ils placent au cœur des apprentissages la lecture des textes fondateurs et la volonté de rendre nos élèves conscients des liens culturels et intellectuels qui unissent notre monde contemporain et les sociétés antiques. L'apprentissage de la langue n'est pas déconnecté de la lecture et permet de découvrir les origines du français mais aussi de s'inscrire dans une appartenance européenne, grâce aux liens établis avec les autres langues vivantes. Le travail d'histoire et de civilisation montre clairement les liens entre Europe et Méditerranée dans l'Antiquité et participe à la constitution d'une culture commune. Ces programmes cherchent à développer le goût et le plaisir de l'apprentissage des langues et cultures de l'antiquité en visant l'acquisition d'un lexique fréquentiel et d'une grammaire fonctionnelle, permettant d'accéder au sens des textes ; la lecture est donc bien au centre de l'enseignement.

Historiques, mythologiques, civilisationnels, les objets d'étude sont variés au cours des trois ans de la scolarité au collège et permettent liberté pédagogique et interdisciplinarité. Depuis 2013, des documents nommés « LCA, refondation pédagogique », suite aux rencontres « Langues anciennes et mondes modernes » complètent ces programmes en proposant des pistes nombreuses et pertinentes. Les classes expérimentales « Langues et Cultures de la Méditerranée » ouvrent des perspectives intéressantes.

**Les réelles difficultés auxquelles sont confrontés les professeurs de lettres classiques ne résident pas dans les programmes mais dans le recrutement des élèves : concurrence forte entre options, absence d'une réelle initiation aux langues anciennes en classe de 6ème qui ne permet pas aux élèves de faire leur choix en connaissance de cause ou, a contrario, les DHG qui ne prévoient pas toujours d'ouvrir le nombre de groupes nécessaires à la satisfaction de la demande. 59% des collègues qui ont répondu à notre enquête sont favorables à une initiation obligatoire aux langues et culture de l'antiquité pour tous les élèves de sixième.**